



Par  
**CLÉMENTINE  
MERCIER**

# Atours d'horizons

Issues de commandes publiques ou de travaux personnels, les photos de 167 artistes présentées à la BNF dans l'exposition «Paysages français» posent un regard pluriel sur l'urbanisme et ses problématiques sociétales.

L'affiche – une photographie de Cyrille Weiner prise à Nanterre – résume notre vision du paysage contemporain : une ville tentaculaire qui grignote l'horizon et une nature qui se réduit sous ce rouleau compresseur. A la BNF François-Mitterrand (Paris XIII<sup>e</sup>), les 167 photographes de «Paysages français» racontent à peu près cette histoire, chacun à leur façon. Dominique Auerbacher avec les tours Mercuriales à Bagnolet, Laurent Kronental avec les Espaces d'Abraxas à Noisy-le-Grand, Jürgen Nefzger avec des centrales nucléaires, Samuel Bollendorff avec des parkings où se immolent des employés, Beatrix von Conta et ses ponts vrombissant de camions, Alban Lécuyer et ses implosions de vieux immeubles...

«Paysages français» est une exposition fleuve où se profile un environnement dévitalisé. Quand le parcours plonge dans le monde du travail, là encore le tableau n'est pas très gai, entre photocopies (Julien Benard) et employés gris du tertiaire (Vincent Debanne). Certains photographes abordent tout de même le sujet avec humour, comme Gilles Leimdorfer qui montre Camembert (Orne) comme un lieu sans âme mais coloré. Ou avec des références à une peinture fantasmée

comme Thierry Girard (*Arcadia revisitée*). Si vous venez à la BNF voir la France éternelle, si tant est que ça existe, vous n'en verrez rien, rien que des visions morcelées et altérées par leur représentation même. Et surtout, une célébration de la photographie, à la fois héritière et concurrente de la tradition picturale, dans toutes ses facettes d'aujourd'hui.

L'exposition commence en 1984 avec la Datar (Délegation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'action régionale), une mission photographique devenue mythique, sorte de graal puisqu'elle combinait confort matériel et liberté d'expression artistique. Sous Mitterrand, il s'agissait de sortir du cliché de Sermages, le petit village de la Nièvre qui figurait en fond d'affiche électorale. Dans le sillage des «New Topographics» – une expo américaine légendaire qui décrivait l'anthropocène dès 1975 –, la mission invite même Lewis Baltz qui photographie des tas de terre à Fos-sur-Mer. La Datar inscrira son projet documentaire contre le photojournalisme et la photo humaniste, reléguant le pittoresque au rang des vieilles images. D'autres missions suivront : Mission du Conservatoire du littoral, Mission photographique transmanche, Observatoire photographique national du paysage, Euro-